

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Marrache-Gouraud, Myriam. La légende des objets. Le cabinet de curiosités réfléchi par son catalogue (Europe, XVIe–XVIIe siècles)

Adrien Mangili

Volume 45, Number 3, Summer 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1099761ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v45i3.40464>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mangili, A. (2022). Review of [Marrache-Gouraud, Myriam. La légende des objets. Le cabinet de curiosités réfléchi par son catalogue (Europe, XVIe–XVIIe siècles)]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 45(3), 340–342. <https://doi.org/10.33137/rr.v45i3.40464>

© Adrien Mangili, 2023



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Marrache-Gouraud, Myriam.

La légende des objets. Le cabinet de curiosités réfléchi par son catalogue (Europe, XVI^e-XVII^e siècles).

Les seuils de la modernité 23. Genève : Droz, 2020. 632 p. ISBN 978-2-600-06019-6 (broché) 55 CHF.

Si les cabinets de curiosités ont suscité une importante bibliographie critique, leurs catalogues n'ont encore jamais été lus autrement que comme des documents historiques transparents. Or le livre de Myriam Marrache-Gouraud comble cette lacune importante en retournant aux textes – sans délaisser la matérialité du livre et des objets –, en ancrant son enquête dans un contexte richement documenté et en dialoguant avec la critique. Les réflexions sont en outre agrémentées de nombreuses études de cas stimulantes, souvent curieuses, et dont je me garderai de dévoiler les conclusions.

Au cœur des préoccupations de l'autrice, l'inépuisable question du rapport des *res* aux *verba* suscite d'audacieuses conclusions théoriques qui tendent pour la plupart à souligner le rôle que jouent les mots dans la mise en valeur des choses. Ce parti-pris conduit l'autrice à délimiter une « poétique de la curiosité » (25), dans une étude qui court sur plus de 100 ans (1565 à 1690) et qui intègre des catalogues de toute l'Europe, vernaculaires ou latins.

On recommandera aux plus pressés de lire au moins l'introduction, dont les principaux mérites sont de rappeler la distinction entre objet et chose et de démontrer que l'écriture et le livre jouent un rôle de *parergon*, c'est-à-dire de mise en valeur de la collection comme le ferait un éclairage. Ce que recoupe d'ailleurs l'utilisation très élégante du terme « légende », qui désigne à la fois le cartel muséal et les histoires que l'on raconte sur les objets.

Le livre se divise ensuite en deux parties : les trois premiers chapitres réfléchissent aux enjeux de la publication ; les trois suivants se focalisent davantage sur la fabrique du texte.

Plus précisément, le premier chapitre interroge les raisons qui poussent à publier l'état présent d'une collection, à la figer, alors que celle-ci a vocation à évoluer. Si l'imprimé permet d'atteindre un nouveau public, de gagner en prestige, de conserver et d'exposer la collection, il offre aussi une « pièce maîtresse » à cette dernière. Preuve de la hauteur de vue de cette étude, elle n'oublie pas non plus de parler des « livres manquants », ceux des grands cabinets sans catalogue.

Le deuxième chapitre s'intéresse aux enjeux de l'intitulation, à sa nomenclature. Avec une conscience aiguë de la complexité des processus éditoriaux et des effets que produisent les constructions textuelles sur la réalité, l'auteur dégage des enjeux linguistiques, littéraires, méthodologiques et sociologiques en discutant les mots qui désignent les catalogues, terme par terme.

Le troisième chapitre étudie le choix des langues dans la scénographie du catalogue, en soulignant que celui-ci « rejaillit subtilement sur la façon dont les objets sont présentés » (235). Si le latin donne des traits savants au catalogue et à son rédacteur, le grec apporte une dimension visuelle et sonore curieuse, comme les langues exotiques d'ailleurs ; plus étonnant, le choix du vernaculaire apparaît comme plus ambitieux, parce qu'il doit se confronter à une nomenclature instable, mais il stimule une véritable créativité.

La seconde partie, qui cherche à esquisser les traits d'un « style curieux », se divise aussi en trois chapitres qui étudient autant de types de « choix discursifs » : le récit, la description et la liste. Il est démontré que les objets constituent « d'extraordinaires moteurs pour la narration » (284), puisque leur légende (acquisition, conservation, voire perte) permet de retransmettre au lecteur l'émerveillement qu'ils suscitent aux yeux du collectionneur. L'auteur suggère d'ailleurs que ces récits racontent non seulement l'histoire des objets, mais aussi celle du cabinet lui-même, conférant une certaine épaisseur historique à la collection. Entre anecdotes topiques et biographiques, le récit donne au catalogue un dynamisme qui n'est pas sans mettre en valeur le curieux.

Or, si le récit est manifestement un manteau pour l'objet, la description, sous des apparences de nudité, n'en est pas pour autant transparente. Le cinquième chapitre montre que la description, au-delà de sa dimension ekphrastique suscitant l'admiration, possède une « fonction didactique », mais aussi une « valeur démonstrative » (380). Ces trois modalités de la description sont développées dans trois sous-chapitres, chacun placé sous un principe rhétorique : *placere*, *docere* et *movere*. *Copia* et *varietas*, art du détail, style épuré, choix des articles, jeu sur la nomenclature, ouverture à la subjectivité et théâtralisation de la parole sont autant d'outils qui permettent au rédacteur d'adapter avec soin (*cura*) le discours à l'objet qu'il décrit.

Le dernier chapitre étudie la dynamique paradoxale de la liste qui doit inventorier et ranger, tout en représentant le foisonnement. Aussi l'auteur étudie-t-elle les différents ordres choisis pour maintenir l'émerveillement. Elle

analyse le « spectacle de la page » – innovations graphiques et typographiques, blancs et dispositifs – et les effets poétiques des contiguïtés et des sonorités.

La conclusion, très efficace, permet de revenir sur le chemin parcouru et s'ouvre sur une réflexion passionnante sur les pratiques muséales contemporaines. Le livre, en plus d'une bibliographie sélective, présente en annexe un tableau des catalogues consultés, qui permet d'apprécier la diversité et l'importance du phénomène éditorial que ce livre sort de l'oubli. Le tout est agrémenté d'un *index nominum*, d'un *index locorum*, d'un précieux *index rerum*, d'une table des illustrations (l'ouvrage est richement illustré) et enfin d'une table des matières trop sommaire.

En somme, *La légende des objets* constitue un véritable modèle méthodologique pour qui s'intéresse aux Lettres de la première modernité et un exemple éclatant de ce que les études littéraires peuvent apporter à l'histoire de la connaissance : la virgule et le déterminant aident à mieux comprendre le contexte ! De fait, l'auteurice a bien compris que le catalogue est non seulement un objet que l'on écrit, mais aussi que l'on collectionne et que l'on lit. La grande force de cette étude est d'appréhender ces textes hybrides sous toutes leurs modalités. Et il est à se demander pourquoi un livre aussi sensible aux incidences textuelles, aux choix matériels et aux effets que procure la lecture jusque dans sa plus évidente matérialité s'interdit de qualifier d'auteurs les « rédacteurs » de ces catalogues, dont il prouve page après page l'importance littéraire et épistémologique.

ADRIEN MANGILI

Université de Genève

<https://doi.org/10.33137/rr.v45i3.40464>